

Règlement de comptes pour tourner la page



**Antoine
Courvoisier
et David
Gobet, les
frères
D'eux.**

LORIS VON
SIEBENTHAL

Cologne ► Avec *D'Eux*, sous le signe de la pandémie, le théâtre Le Crève-Cœur rouvre et met un terme à sa saison.

Joan Mompert ne laisse jamais indifférent. Il règle ses mises en scène avec la précision d'un maître-artisan, pense les lumières, les costumes, le décor. Vivace, il rebondit sur les événements de notre temps, donne forme à ses questionnements, avance des réponses. Pour sa plus récente création, en pleine crise pandémique, il a passé commande d'une nouvelle pièce au dramaturge Remi de Vos. Elle ne doit pas ouvertement parler du Covid-19 ni du confinement, aver-

tit le metteur en scène, mais «elle en porte la marque», écrit justement l'auteur dans le programme. Le spectacle est créé en ce moment au Théâtre de verdure tout juste verni de la fondation Bodmer, à Cologne (GE).

Il y a un an, peu avant le premier confinement, Rémi de Vos avait déjà réussi à Joan Mompert, avec la création de *Je préférerais mieux pas* (*Le Courrier* du 21 février 2020), un texte qui décortiquait les rouages des rapports de subordination jusqu'à l'insupportable. En émergeant de la deuxième vague, ce n'est pas davantage joyeux. Les deux personnages de cette nouvelle collaboration, intitulée *D'eux*, sont des frères qui ne

se sont jamais entendus. A la fin du spectacle, ils sont toujours aussi convaincus de n'avoir décidément rien à se dire.

Le temps de la représentation, comme dans un rituel sans âme, ils font l'exercice de se raconter, froidement, sans aucune empathie. Le personnage joué par David Gobet affiche l'optimisme obligé du manager ou du *born again*; le jeune Antoine Courvoisier interprète son frère de tout son corps: un écrivain misanthrope et vieux avant l'âge, qui vit de commandes. Parfois, une pique de l'un fait mouche dans le public, d'où s'échappe un rire réprimé.

Dans sa facture, le spectacle de Joan Mompert porte bien la marque du Covid-19, voulue pour ce projet. On reste songeur devant cette construction conforme à l'époque qui s'impose à nous: excessivement rationnelle, binaire, cafardeuse comme la météo. Même dans les pas de deux qui font intermède entre les dialogues, les acteurs maintiennent les distances avec un naturel déconcertant. On se demande: est-ce le régime des plans de protection sanitaire qui déteint à ce point sur la manière de faire du théâtre? On souhaite vivement à la création artistique de tourner vite la page pour imaginer de nouveaux départs. **JORGE GAJARDO**

Jusqu'au 22 mai 2021, le Théâtre le Crève-Cœur est accueilli par la fondation Bodmer, à Cologne. Infos : lecrevecoeur.ch